



The Canadian Political Science Association

BULLETIN

Association canadienne de science politique

Volume XIX:2 (May / Mai 1990)

L'état de la discipline / The State of the Discipline

Graduate Programmes / Les programmes gradués

La recherche / Research in Political Science

The practice of Political Science / La pratique de la science politique

Rapports annuels / Annual Reports

Publisher / Editeur

**The Canadian Political Science Association
Association canadienne de science politique**

Directeur / Editor

**Gordon Mace
Département de science politique
Université Laval, Québec, G1K 7P4**

☎ 418-656-7232

Fax: 418-656-2114

Bitnet: SCPOL@LAVALVM1

Information / Renseignements: **CPSA/ACSP ☎ 613-564-4026**

LE MOT DU DIRECTEUR / EDITOR'S CORNER

Voici déjà le deuxième numéro du **Bulletin** pour l'année 1990. L'accueil fait au numéro de mars semble avoir été généralement positif et certaines des suggestions transmises depuis au Directeur apparaissent déjà dans ce numéro.

Dans les pages qui suivent, la chronique sur l'état de la discipline amorce maintenant l'examen des différents sous-champs de la science politique. L'excellent texte de Vincent Lemieux est en effet consacré à l'analyse des politiques publiques au Canada. The column on graduate programmes, for its part, brings us to Dalhousie University with a paper by Robert Boardman.

Our column on research presents the activities of the Institute for Intergovernmental Relations at Queen's University. Many thanks to Professor Ronald Watts for some very useful information. Finally, our column on the practice of political science has been written by Maxwell Cameron from Carleton. Based on his own experience in Peru, Maxwell provides useful hindsight for those contemplating research in the Third World. Par ailleurs, on retrouvera dans les pages suivantes, en plus des chroniques habituelles,

les rapports annuels du Président et de certains de nos collègues de l'Association.

This being said, the opportunity should be taken to underline the "changing of the guard" at the Canadian Journal of Political Science. The excellent work carried out by the team headed by Ron Manzer and Lucille Beaudry will now be pursued by our colleagues from Calgary under leadership of Roger Gibbins. On the francophone side, the task will be undertaken, after confirmation by the Société's Board of Directors, by Stéphane Dion of University of Montreal, and Guy Laforest of Université Laval. We wish them all a very successful mandate.

En terminant, je voudrais à nouveau remercier Joan Pond et André J. Bélanger pour leur appui constant et je remercie les collaborateurs qui ont accepté d'écrire pour le **Bulletin**. Merci également au département de science politique de l'Université Laval pour l'appui technique et merci à **Marie-Pierre Ashby, Michel Roussel et Erick Duchesne** qui m'ont aidé à préparer ce numéro.

Gordon Mace

CONTENTS / SOMMAIRE

From the President / Le mot du président.....	p. 2
L'état de la discipline / The State of the Discipline.....	p. 3
Graduate Programmes / Les programmes gradués.....	p. 6
La recherche / Research in Political Science.....	p. 7
The practice of political science / La pratique de la science politique.....	p. 10
Procès-verbal / Minutes and Proceedings.....	p. 11
Annual Reports / Rapports annuels.....	p. 14
The Journal / La Revue.....	p. 14
Secrétaire-trésorier / Secretary-Treasurer.....	p. 23
OLIP / Stages parlementaires Ontario.....	p. 26
Stages parlementaires / Parliamentary Internships.....	p. 28
In Memoriam.....	p. 30
Around the Departments / Dans les départements.....	p. 31
Rencontres scientifiques / Scientific meetings.....	p. 32
Job Opportunities / Offres d'emploi.....	p. 33
Bourses de doctorat / Doctoral Fellowships.....	p. 35
Post-doctoral Fellowships / Bourses post-doctorales.....	p. 39
La Fédération / The Federation.....	p. 40
Announcements / Annonces diverses.....	p. 44
Thèses déposées récemment / Recent theses.....	p. 48
Recent publications / Publications récentes.....	p. 49

Plus près des membres, l'organisation du congrès à Victoria s'impose cette année par la direction énergique de Maureen Covell. Pour ma part, il m'est apparu, dès la rencontre préliminaire de l'an dernier à Québec, que la responsable du congrès à venir était pleinement au contrôle des commandes. Je ne saurais trop remercier Maureen Covell pour la spontanéité avec laquelle elle a accepté cette fonction et la manière superbement professionnelle avec laquelle elle s'en est acquittée.

Au chapitre de la représentation auprès d'autres organismes, je tiens à remercier Paul Dussault d'avoir accepté de nous représenter auprès de l'UNESCO, et Elisabeth Gidengil qui a eu l'amabilité de me tenir au courant de ses activités auprès de la Fédération des sciences sociales du Canada.

Au plan administratif, le secrétaire-trésorier, Simon McInnes a rapidement pris en main une succession importante, révélant en la matière des qualités certaines.

L'apport de Joan Pond est, on le sait, incommensurable; non seulement détient-elle la mémoire collective de l'Association mais elle en est également l'âme et quelle âme! Le printemps, dans la mesure où nous en avons eu un, a été particulièrement trépidant: après nombre d'années passées au 12 de l'avenue Henderson, l'Association déplace, ce mois-ci, ses pénates vers le 1 rue Stewart. Je tiens donc à remercier très vivement les membres du secrétariat pour cet effort accru, et, ma foi, trop discret.

De mon propre côté, je ne saurais passer sous silence l'efficacité de Liette Bonin qui m'a permis d'assurer l'administration des études supérieures en même temps que celle de l'Association.

Lorsque je suis entré en fonction, en juin dernier, nul ou presque ne pouvait anticiper les événements qui devaient se précipiter autant en Europe de l'Est qu'au nord des Etats-Unis. De cet empire en déliquescence et ces provinces désunies il me faudra bien traiter lors de mon discours d'adieu, puisque ç'auront été les éléments qui ont le plus marqué la discipline durant mon mandat.

THE STATE OF THE DISCIPLINE / L'ETAT DE LA DISCIPLINE

L'analyse des politiques publiques au Canada

Vincent Lemieux
Université Laval

Il y a près de quinze ans Richard Simeon (1976) faisait le bilan des études sur les politiques publiques en distinguant cinq démarches explicatives. Les politiques, disait-il, peuvent être expliquées par l'environnement, par la distribution du pouvoir, par les idées dominantes, par le cadre institutionnel, ou par le processus de prise de décision. Il montrait que les différents travaux sur les politiques publiques se rattachaient à l'une ou l'autre de ces démarches explicatives.

L'analyse des politiques publiques au Canada a continué de se développer depuis. Il serait sans doute possible de faire le bilan des quinze dernières années en utilisant la classification de Simeon. Nous prendrons plus simplement notre titre à la lettre pour montrer que les ouvrages d'introduction et les autres se distinguent entre eux selon que l'accent est mis sur l'**analyse**, sur le déroulement des **politiques**, sur les enjeux **publics** de ces politiques, ou sur leur contenu, en l'occurrence **canadien**.

Le contenu canadien

Tous les principaux ouvrages d'introduction, écrits par des Canadiens, sur l'analyse des politiques publiques, ont un contenu canadien. Cependant l'importance de ce contenu varie d'un ouvrage à l'autre. Les titres sont à cet égard de bons indicateurs. L'ouvrage d'introduction où le contenu canadien est le plus grand est celui de Doern et Phidd (1983), justement intitulé, *Canadian Public Policy. Ideas, Structure, Process*. La référence au Canada vient un peu plus loin dans le titre de Brooks (1989), *Public Policy in Canada. An Introduction*, et on ne la trouve pas dans celui de Pal (1987), *Public Policy Analysis. An Introduction*, pas plus que dans celui de Bellavance (1985) *Les politiques gouvernementales. Elaboration, gestion, évaluation*.

En fait, le contenu canadien est plus grand dans l'ouvrage de Brooks que dans ceux de Pal et de Bellavance. Ces trois ouvrages ont chacun un objectif premier qui est autre que de transmettre un contenu canadien. Celui de Doern et Phidd ne se limite pas à cet objectif, mais les autres objectifs sont mis au service d'une meilleure compréhension des politiques publiques et de la politique au Canada.

Beaucoup d'ouvrages qui ont porté sur des secteurs particuliers de politiques publiques au Canada peuvent être rangés dans cette catégorie, où la présentation d'un contenu canadien importe plus pour l'auteur que le développement de l'analyse, le processus de réalisation des politiques ou la considération des enjeux publics inhérents aux politiques. On trouve un bon exemple de cette démarche dans le livre de Malcom Taylor (1987) sur les politiques d'assurance-maladie au Canada.

L'accent mis sur l'analyse

Parmi les quatre ouvrages d'introduction que nous avons déjà signalés, ce sont ceux de Bellavance et de Pal qui insistent le plus sur l'analyse.

Tout l'ouvrage de Bellavance consiste dans la présentation d'un cadre d'analyse, d'ailleurs fort complexe, visant à mettre en forme l'élaboration, la gestion et l'évaluation des politiques gouvernementales. Le cadre est d'inspiration systémique, mais il intègre des éléments empruntés à d'autres traditions. Le contenu canadien est réduit, et si les politiques sont vues en termes de processus, l'attention aux enjeux qu'elles portent n'est que sporadique.

L'ouvrage de Pal est plus varié, mais l'analyse en est aussi la préoccupation dominante, même si le processus de réalisation des politiques, les enjeux et le contenu canadien sont aussi abordés. Pal organise son livre autour de trois thèmes principaux: les démarches analytiques, les objets d'analyse et les principaux débats en analyse des politiques.

L'accent est mis sur l'analyse également dans la plupart des chapitres de deux ouvrages collectifs, celui dirigé par Landry (1980) et intitulé *Introduction à l'analyse des politiques*, et celui dirigé par Atkinson et Chandler (1983), dont le titre est *The Politics of Canadian Public Policy*. Ces deux recueils, comme d'ailleurs ce qui est recensé des théories, modèles ou cadres d'analyse dans les ouvrages de Doern et Phidd, de Pal et de Brooks, montrent la grande dispersion qui règne en la matière. Le modèle rationnel, l'économie politique, la théorie des choix collectifs, dont le public choice, ainsi que la systémique sont les principaux modèles en compétition, mais il y a bien d'autres voies d'analyse, plus ou moins explicites, qui sont suivies par les auteurs, sans que l'une ou l'autre de ces démarches ait fait jusqu'à maintenant la preuve de sa supériorité sur les autres.

Les techniques d'analyse se prêtent moins à la dispersion, mais ce n'est que dans la recherche sur l'évaluation des politiques qu'elles se développent de façon un peu cumulative. Notons

en passant que la recherche évaluative sur les politiques a engendré de nombreux travaux dans les années 1980, et que les tendances récentes voient de plus en plus dans l'évaluation une opération politique (à ce propos, lire Palumbo, (1987)), ce qui devrait permettre à la science politique d'investir un domaine où elle est encore peu présente, comparée à d'autres sciences sociales.

Les politiques, en tant que processus

L'évaluation est parfois présentée comme une des étapes dans le déroulement des politiques. C'est la position de Bellavance, inspirée de beaucoup d'auteurs américains dont les ouvrages d'introduction sont divisés en parties qui correspondent aux étapes des politiques: par exemple, émergence, formulation, adoption, mise en oeuvre, évaluation. La terminologie varie, mais l'idée d'étapes est commune à Jones (1984) et à Brewer et DeLeon (1983), pour ne nommer que les plus connus.

Cette façon de voir est inspirée de Lasswell (1956), qui est souvent considéré comme le père des études sur les politiques publiques. Elle a l'avantage de suivre le développement normal de la réalisation des politiques, tel qu'il est plus ou moins encadré par les règles et institutions. Il est remarquable de constater que ce mode d'exposition n'a pas été suivi par les auteurs canadiens à l'exception de Bellavance. Doern et Phidd, Pal et Brooks suivent d'autres plans, dont la logique n'est d'ailleurs pas évidente. Ils évitent ainsi les pièges de la présentation linéaire par étapes, qui oblige les auteurs à toutes sortes de compromis: l'évaluation ne se produit pas toujours à la fin du processus, la mise en oeuvre est souvent une nouvelle formulation, ou encore elle commence avant même qu'une politique soit officiellement adoptée, etc.

Une autre façon d'organiser la présentation du processus de réalisation des politiques publiques est d'y voir un ensemble de relations entre des acteurs: élus et leurs entourages, fonctionnaires et autres agents de l'Etat, groupes d'intéressés, dont les médias, populations. Doern et Phidd, de même que Pal ainsi que Brooks consacrent des sections de leurs ouvrages aux acteurs, mais ce n'est pas là une préoccupation constante qui donne un fil conducteur à leur introduction. L'entreprise nous semble néanmoins possible (voir Lemieux, 1989), comme le montre avec éloquence, du moins pour l'étape de l'émergence, l'ouvrage de Kingdon (1984), sans doute l'un des plus remarquables en analyse des politiques.

En dehors des ouvrages d'introduction, il existe plusieurs travaux qui portent en tout ou en partie sur les acteurs et les politiques publiques. Les partis ont été peu étudiés dans cette optique,

alors que les administrations l'ont été un peu plus (voir, par exemple, Kernaghan, 1985), mais ce sont peut-être les groupes d'intéressés qui ont fait l'objet des travaux les plus élaborés. Signalons en particulier l'ouvrage général de Pross (1986) sur les groupes et les politiques publiques, et celui de Coleman (1988) qui porte plus particulièrement sur les groupes d'affaires.

Les enjeux des politiques publiques

Parmi les quatre ouvrages d'introduction mentionnés jusqu'à maintenant, c'est celui de Brooks qui porte l'attention la plus grande aux enjeux des politiques publiques, même si les autres thèmes habituels aux ouvrages d'introduction sont aussi abordés. La dimension économique des avantages et inconvénients procurés par les politiques est mise en évidence, de même que les déterminants économiques ou autres de ces avantages ou inconvénients. L'ouvrage de Chandler et Chandler (1979) sur les politiques publiques et la politique dans les provinces canadiennes participe du même courant. L'attention portée à la dimension économique des politiques est évidemment couplée à l'utilisation de modèles économiques d'explication, que ce soit le néo-marxisme, l'économie politique, la théorie des choix collectifs ou le public choice.

Les études qui se situent dans ce courant ont un fort contenu canadien, mais les préoccupations portant sur l'analyse sont généralement limitées. Et surtout, il semble exister un hiatus entre l'étude des processus par lesquels se réalisent les politiques et l'étude des enjeux des politiques publiques.

Cela tient sans doute en grande partie à ce que les modèles utilisés pour l'étude des processus ne sont pas les mêmes que ceux utilisés pour l'étude des enjeux des politiques. Le modèle rationnel et l'approche systémique sont dominants dans l'étude des processus, alors que les modèles économiques sont dominants dans l'étude des enjeux. Ces deux types de modèles ne sont pas incompatibles entre eux, mais peu d'auteurs canadiens ou autres ont cherché à les articuler les uns aux autres, ou encore à utiliser des modèles plus aptes à éclairer à la fois l'étude des processus et celle des enjeux des politiques publiques.

Pour des études centrées sur les acteurs

Les acteurs sont le dénominateur commun aux quatre voies d'étude distinguées dans cette note. Ces acteurs sont canadiens dans la première voie, objets d'analyse parmi d'autres dans la deuxième, générateurs des processus dans la troisième, et sujets des politiques dans la quatrième. D'une voie à l'autre et d'un auteur à

l'autre, cependant, les classifications des acteurs varient, de même que la façon de les concevoir et de les conceptualiser. Il n'en demeure pas moins que faire une place centrale aux acteurs comporte, selon nous, au moins deux avantages majeurs.

C'est d'abord le meilleur moyen de maintenir une certaine unité dans des études qui s'intéressent à des aspects divers des politiques publiques au Canada, et qui s'inspirent de voies d'analyse différentes. La division par étapes, inspirée du cadre institutionnel, est l'autre moyen disponible pour produire un peu d'unité, mais cette division ne sert qu'à la description et, même sur ce plan, elle est pleine d'embûches, comme nous l'avons déjà noté.

Ensuite, les analyses centrées sur les acteurs ont, dans une optique prescriptive, le mérite de montrer qu'on ne peut changer les politiques que si on amène les acteurs à transformer leurs conduites, alors que les analyses centrées sur d'autres déterminants invitent à une vision plus manipulative du changement. Ce n'est pas dire que les acteurs sont tout à fait libres par rapport aux contextes où ils agissent, mais qu'il ne suffit pas de changer les contextes pour provoquer, à l'insu des acteurs, la transformation de leurs conduites.

Ouvrages cités

- ATKINSON, M.M. and M.A. CHANDLER (1983), *The Politics of Canadian Public Policy*, Toronto, University of Toronto Press.
- BELLAVANCE, M. (1985), *Les politiques gouvernementales. Elaboration, gestion, évaluation*, Montréal, Agence d'Arc.
- BREWER, G.D. and P. DELEON (1983), *The Foundations of Policy Analysis*, Homewood, Ill., The Dorsey Press.
- BROOKS, S. (1989), *Public Policy in Canada. An Introduction*, Toronto, McClelland and Stewart.
- CHANDLER, M.A. and W.M. CHANDLER (1979), *Public Policy and Provincial Politics*, Toronto, McGraw-Hill Ryerson.
- COLEMAN, W.D. (1988), *Business and Politics. A Study of Collective Action*, Kingston and Montreal, McGill-Queen's University Press.
- DOERN, G.B. and R.W. PHIDD (1983), *Canadian Public Policy. Ideas, Structure, Process*, Toronto, Methuen.

